



Joris Vercammen, ancien archevêque d'Utrecht
Évêque délégué auprès de la MIVICA

Solidarité en temps de pandémie.

Message de Mgr Vercammen à l'occasion du début du carême

Chères Sœurs, Chers Frères,

A l'occasion du carême, je suis heureux vous écrire quelques mots. Vous savez que la solidarité entre nous est d'une grande importance. Cette solidarité est d'autant plus importante en ce temps de pandémie. Notre solidarité est un signe que nous sommes ensemble « Eglise » : Ainsi dans cette pandémie, nous ne sommes pas abandonnés à notre propre sort. Cependant nous nous posons la question : OÙ DONC EST DIEU DANS CETTE ÉPREUVE ? Je n'ai pas de réponse exacte à cette question, mais peut-être pourrais-je vous montrer la route sur laquelle, je le crois, il n'est pas impossible de rencontrer le Dieu de Jésus Christ.



L'épreuve est sûrement plus grave qu'on ne l'avait pensé.

Oui, l'épreuve est sûrement plus grave qu'on ne l'avait pensé, et le poids des mesures prises afin de limiter les dangers, devient de plus en plus lourd. Je pense aux enfants et aux jeunes, mais aussi aux commerçants qui doivent fermer leurs magasins, à toutes et tous qui n'ont plus de travail à cause de la pandémie, aux plus âgées qui souffrent de la solitude, aux gens qui sont en deuil d'un(e) bien aimé(e) qu'ils ont perdus à cause de la pandémie, aux malades qui souffrent dans les hôpitaux,...



La crise provoque beaucoup de souffrances et de peurs.

La crise provoque beaucoup de souffrances et elle nous fait peur. Il est compréhensible : d'essayer de fuir la peur, ou de rester paralysé par la peur ou de se battre d'une manière artificielle afin de masquer notre impuissance. Les psychologues nous disent que ces trois manières de réagir sont inefficaces parce qu'elles nous empêchent d'accepter notre peur et la souffrance qu'elle provoque. La seule route qui nous donne une perspective réelle : c'est d'accepter la vie comme elle est maintenant.



Prendre la vie comme elle est, sans la fuir.

Les moines font « vœu de « stabilité ». C'est dire qu'ils s'engagent à rester sur place, dans la même abbaye pendant toute leur vie. La signification de ce vœu est qu'ils s'engagent de prendre la vie « comme elle est », sans la fuir... parce que c'est dans « la vie comme elle est » que le Seigneur peut être découvert. Cela ne veut pas dire que la situation est toujours positive ; il y a des moments où ce n'est certainement pas le cas : Il n'est pas interdit de nous en plaindre ... mais à une condition : que le fait de nous sentir « victimes » ne doit pas se traduire par une « identification victimaire » ne laissant plus de place à une réaction positive.



La compassion nous donne le temps de nous poser des questions constructives.

La manière positive de se plaindre (et de réagir) conduit à la compassion : pour soi-même, pour les autres, pour la création. Dans la compassion, on peut voir ce qui est vraiment en jeu dans cette pandémie. La compassion nous donne le temps de nous poser des questions constructives : par exemple ne serait-ce pas les humains et leurs comportements qui sont responsables de la pandémie ? Ou encore : ne serait-ce pas la qualité de notre relation ou manque de relation à la création qui est un des facteurs responsables de la genèse du virus ?



Le carême est le temps qui nous est offert pour « rester sur place » et faire face.

Ainsi la crise peut devenir une opportunité à la transformation ! Autrement dit : je me pose la question : s'il n'y aurait pas comme une vocation, un appel à découvrir, dans cette crise que nous vivons. Le carême est le temps qui nous est offert pour « rester sur place » afin de faire le vide dans nos esprits et dans nos cœurs nous permettant de réfléchir, et de nous poser la question de notre rôle à jouer dans cette pandémie, et par conséquent de « rester sur place » pour y faire face.



La solidarité ouvre à un avenir inattendu et meilleur.

Savoir que chacun d'entre nous en communion avec les autres, soyons capables ainsi de fournir cet effort sérieusement, et d'y réfléchir profondément, nous ouvre l'expérience d'une solidarité forte qui est – en plus – une solidarité qui ouvre inévitablement à la perspective d'un avenir inattendu et meilleur. Il est fort probable que ce soit l'esprit du « Dieu de toute bonté » qui rende cela possible !

*Que l'Esprit Saint vous donne de vivre
chacun et chacune un temps de carême béni !
Bon courage !*

*Que le Dieu de toute bonté vous comble de ses
bénédictions !*

+ Joris Vercammen

Évêque délégué auprès de la MIVICA.

joris.vercammen@mivica.net

CAREME 2021 : nous vous invitons à effectuer un don solidaire (par ex. 10 € ou 20 €)

en faveur de la DIACONIE, la Caisse d'entraide de la MIVICA en France & en Wallonie

▶ soit par chèque à l'ordre de la MIVICA -

▶ soit auprès du compte MIVICA IBAN FR76 1022 8046 2314 7027 0020 005 / BIC LAYDFR2W

Secrétariat MIVICA. c/o Jean-Claude Mokry. 138 rue de la République 01300 Belley

Le carême ?

d'après le *Christkatholisches Gebet- und Gesangbuch* (Livre de prière et de chants de l'Eglise catholique-chrétienne (vieille-catholique) de Suisse. Tome 1, pages 608-609.

Le carême, c'est le temps de préparation à Pâques qui dure 40 jours ; d'où l'appellation latine de QUADRAGÉSIMA. Il y a deux manières de compter ces 40 jours. L'une fait débiter le carême le 1^{er} dimanche de carême et se termine le JEUDI SAINT, immédiatement avant les TROIS JOURS DE PÂQUES. L'autre compte les jours de jeûne et le fait commencer LE MERCREDI DES CENDRES pour se terminer le SAMEDI SAINT pour retrouver les 40 jours (puisque l'on ne jeûne pas les dimanches).



Pourquoi 40 jours ?

Le nombre 40 se réfère au symbolisme biblique : Moïse (Dt 9,9) et Elie (1R 19,8) se sont préparés en jeûnant pendant 40 jours à la rencontre avec Dieu. C'est aussi pendant 40 jours que Jésus (Mt 4,1-11) s'est préparé par le jeûne à l'obéissance envers Dieu au début de sa mission. Et c'est aussi pendant 40 ans que le peuple d'Israël a marché dans le désert vers la Terre promise.

Pourquoi jeûner ?

Jeûner, c'est une renonciation pour un temps plus ou moins long à certains aliments (par exemple d'origine animale). C'est aussi une limitation occasionnelle de manger et de boire en s'en tenant au strict nécessaire (en signe de pénitence ou de deuil). Mais jeûner n'est pas seulement un signe extérieur, c'est aussi une disposition fondamentale dont le but est la purification de l'âme et du corps pour s'ouvrir à la vie en Dieu (voir Mt 4,4). Ce que souligne cette citation (préface du carême) : « Dans la prière, tu fortifies [Seigneur] notre confiance en ta présence. Quand nous pratiquons le jeûne et le renoncement, tu nous libères des contraintes du quotidien. Tu nous dispenses les richesses de ta grâce quand nous soulageons la misère des pauvres...» Mais ce serait un malentendu de penser qu'il suffirait de renoncer pendant quelques temps à ce que de toute façon nous ne devrions pas faire.





Les liturgies du carême

Les célébrations du Carême invitent à recentrer sa vie sur Dieu, sur la BONNE NOUVELLE du Royaume annoncé par le Christ, sur la prédication des apôtres, de la mort et à la résurrection de Jésus Christ. En cela se réalise une actualisation du baptême. Une telle conversion inclut de se départir d'endurcissements relationnels et implique aussi des gestes salutaires de réconciliation. Les lectures bibliques et les célébrations pénitentielles proposées [dans les paroisses] le MERCREDI DES CENDRES et les 1^{ER} ET 5^E DIMANCHES DE CARÊME, encouragent à cette démarche.

Des actions solidaires

En dehors des messes et des cultes, le carême est l'occasion de collectes en faveur des œuvres d'entraide — par exemple ÊTRE PARTENAIRES en Suisse. Des soupes de carême sont organisées aussi dans les paroisses et sur le plan oecuménique. Elles reprennent l'impulsion des thèmes liturgiques du carême pour encourager au partage des dons de la Création et du travail humain avec ceux et celles qui sont dans le besoin et éprouvent des difficultés pour vivre décemment.



Se préparer au baptême

Selon l'ancienne tradition, le carême est aussi le temps de la préparation au baptême pour celles et ceux qui sont en recherche de Dieu et veulent être admis dans l'Église. Ces personnes sont baptisées de préférence dans la nuit de Pâques, nuit durant laquelle l'eau baptismale est bénie.

Le jour des cendres

Le mercredi des cendres (ou le 1^{ER} dimanche de carême où l'on ce rite), les cendres sont distribuées au début de la liturgie. Elles sont obtenues en brûlant les rameaux bénis l'année précédente. Cela confronte les croyant-e-s aux limites de la vie humaine dans laquelle chacun-e est invité-e à entendre l'appel à se convertir pour s'ouvrir à la plénitude de la vie divine.

